

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (32)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



5 Février 2003 (Suite)

J'en viens maintenant au 1^{er} mars 2002.

Mars 2002

Bhagavān sortit comme d'habitude sous la véranda et me demanda gracieusement de Lui poser une question.

Un défi, non des difficultés

- (A.K.) « Swāmi, comment se fait-il que toutes les personnes bonnes et nobles de cœur doivent affronter des difficultés ? Pourquoi ? Toutes les bonnes personnes passent par de grandes épreuves. »
- (Baba) « Ces choses te semblent des difficultés, mais pour ces personnes, elles ne le sont pas, elles les prennent comme un défi. Elles considèrent être soumises par Dieu à un test, afin de passer l'examen avec succès. Elles ne voient pas les difficultés de la même façon que vous. Ces personnes ne considèrent pas les circonstances comme des épreuves, mais comme des devoirs, des responsabilités. »

oOo

Swāmi matérialisa un joyau – un « *cūdāmani* »

Ensuite, tout en parlant aux étudiants, Swāmi matérialisa soudain un joyau appelé *cūdāmani*. Le *cūdāmani* est un bijou spécial que les femmes portent au sommet de leur front. Sītā le portait. Hanumān partit à la recherche de Sītā et celle-ci lui confia son *cūdāmani*, afin qu'il le montre à Rāma, comme preuve de son identité ; sinon, comment aurait-Il eu la preuve que Hanumān avait réellement vu Sītā. C'était un très beau bijou, de grosse taille, serti de diamants. Swāmi nous l'a montré : « Ceci est le bijou que Sītā portait sur sa tête. » Tout le monde fut surpris et le regarda attentivement.

oOo

Swāmi matérialisa un fruit que je ne pus identifier

Puis dans le Kulwant Hall, sous la véranda, Swāmi était assis dans son fauteuil au centre, avec à sa gauche le vice-recteur et d'autres membres de l'Université, entre les deux lions de bronze. Ce jour-là, un autre homme était assis en leur compagnie ; c'était un constructeur, un industriel d'une grosse entreprise de constructions : la *Nagarjuna Builders*. Cet homme s'appelle Raju.



Swāmi parlait à tout le monde ; soudain, Il fit ondoyer Sa main et matérialisa un gros fruit appelé *atti pandu* - figue sauvage -. Je suis enseignant de botanique, mais j'ai honte de devoir reconnaître que j'étais incapable d'identifier ce fruit.

- (Baba) « Anil Kumar, quel est ce fruit ? »
- (A.K.) « Je ne sais pas, Swāmi ! »
- (Baba) « Tu es botaniste et tu ne sais pas cela ! »
- (A.K.) « Je suis navré, Swāmi, mais je ne le sais pas. » (*Rires*)

- (Baba) « C'est juste. Ce fruit ne croît pas ici, on ne peut pas en trouver dans cette zone. Comment pourrais-tu le connaître ? Il a été apporté d'un lieu que tu ne connais pas. »

Merci, Swāmi! Très bien ! Supposons que je ne puisse pas identifier un fruit qui croît ici ; qu'en serait-il de mon prestige, en face des étudiants ? (*Rires*) Mais un fruit venu d'une région lointaine que je ne connais pas, peut-être de l'Himālaya, comment puis-je le reconnaître ?

Swāmi demanda aux personnes présentes de regarder le fruit, puis Il le coupa en deux parts et donna une moitié à ce Raju, l'industriel. Je pensai : « L'autre moitié est peut-être pour moi » (*rires*), mais les choses ne se passèrent pas ainsi. Baba donna l'autre moitié au vice-recteur et dit aux deux personnes de manger le fruit immédiatement. C'est ce qu'ils firent.

- (Baba s'adressant à Raju) « Comment est ce fruit ? »

- (Raju) « Swāmi, j'ai visité tous les centres de pèlerinages de l'Inde. J'ai mangé tous les fruits qui croissent dans ce pays, mais je n'ai jamais vu un fruit semblable à celui-ci. Sa saveur est d'une douceur indicible. Tout est doux jusqu'au nombril ! » Oh ! Il décrivit ainsi la profondeur de la douceur et jusqu'où elle descendait !

- (Baba) « Vous ne trouverez ce fruit nulle part. Je voulais simplement vous le montrer. »

oOo

Dieu exprime sa Divinité de la façon qu'Il choisit

Après cela, Bhagavān raconta une petite histoire. Il y avait une grande fidèle, nommée Hemireddy Malamma. Elle était mariée à un fou. Les gens pensaient que le fiancé était fou, mais qu'il était Śiva en personne et que cette Hemireddy Malamma était Pārvaṭī. Ils voyaient les jeunes mariés comme le couple divin descendu sous une forme humaine. Les gens considéraient le mari comme lunatique et malade mental, mais pour eux il était Śiva. La belle-mère de cette Malamma lui rendit la vie difficile, comme font toutes les belles-mères. Un jour, elle imposa à sa belle-fille de moudre quinze sacs de maïs. Il fallait les moudre au mortier et avoir terminé le travail pour le lendemain matin. Que pouvait faire cette pauvre femme ? Le lendemain, lorsque la belle-mère arriva, à sa grande surprise, elle trouva les quinze sacs bien moulus. Comment était-ce possible ? C'était parce que son fou de mari était Śiva incognito. Swāmi conclut : « Dieu exprime Sa divinité de la façon qu'Il choisit et qu'Il préfère. Celui que vous appelez "fou" est réellement Dieu. C'est ainsi que Dieu Se manifeste. »

oOo

Bhagavān dans un style poétique

Ensuite, Bhagavān parla en style poétique, car ce Raju est écrivain. Il fallait donc lui faire savoir que Dieu est poète ! Il dit : « Quelle est la vraie beauté d'un village ? C'est un groupe de maisons. » En bon poète, Swāmi choisissait des mots spéciaux : *grama* - le village - et *griha* - les maisons -. Donc *griha* constitue l'embellissement du *grama*. Nous avons notre plein de sourires et de métaphores.

« En quoi consiste la beauté d'un océan ? La beauté de l'océan réside dans les fortes ondes de sa surface. Et celle du ciel ? Les étoiles scintillantes ajoutent à la beauté du ciel. Qu'est-ce qui constitue la beauté du paon ? Ce sont ses plumes colorées ! » Swāmi composa un poème et donna ces explications.

Raju, l'écrivain, se leva, se prosterna aux pieds de Swāmi et dit : « Swāmi, quel poète Vous êtes ! »

- (Baba) « Ah ! Bon ! Asseyez-vous ! » (*Rires*)



(<http://www.photo-libre.fr>)

Bhagavān démontre clairement Sa Divinité : Il est médecin en compagnie des médecins, Il est ingénieur parmi les ingénieurs, Il est écrivain et poète en compagnie des érudits ; Il est un diamant à mille facettes.

oOo

Le patient va bien

Peu après, Swāmi regarda un médecin du *Super Speciality Hospital* et demanda :

- (Baba) « Alors, docteur, qu'est-il arrivé à ce patient ? »

- (Docteur) « Il va bien, Swāmi ! »

- (A.K.) « Swāmi, qu'y a-t-il de particulier dans son cas ? »

- (Baba) « Un patient a été admis dans notre hôpital. Il est affecté de troubles cardiaques, ses poumons sont malades et, par-dessus le marché, il a un cancer à l'estomac. Dans son état, tous les hôpitaux le refusaient. Qui prendrait un tel risque ? Même dans notre hôpital, les médecins ont dit : “Swāmi, ce malade ne survivra pas ; il vaudrait mieux le renvoyer chez lui, afin qu'il meure en paix.” Mais Je leur ai répondu : “Il n'en est pas question. Acceptez-le dans l'hôpital et donnez-lui les traitements nécessaires.” Ils n'avaient pas le choix. Ils durent lui faire une opération qui a duré huit heures. »



Swāmi resta là jusqu'à ce que l'opération soit achevée. Le soir même, Il s'informa de l'état du patient. Les médecins dirent qu'il allait bien. Un patient, qui n'avait plus aucun espoir de s'en sortir, se reprenait peu à peu ! Là, c'est le travail de la main invisible de Bhagavān ! Swāmi fit une déclaration que nous devrions tous garder en mémoire : « Là où est Dieu, la victoire est certaine, le succès est assuré. Aussi ne pouvez-vous pas refuser de traiter un patient. »

Cette affirmation implique que Baba est Dieu.

oOo

Un grand érudit était déprimé

Swāmi raconta une petite histoire. Un grand érudit était extrêmement pauvre. Il n'avait pas de quoi se nourrir correctement tous les jours et il n'arrivait pas à maintenir sa famille. Chaque jour, il donnait un discours sur la *Bhagavad-gītā* dans un temple et vivait une vie de dēmunī. Certains jours, il était furieux contre la vie et tombait même en dépression, c'est naturel. Nous sommes humains, n'est-ce pas ? Il nous arrive de nous sentir frustrés. Parfois la vie est décourageante. Comme nous sommes ici, nous sortons rapidement de ces périodes, mais, dans nos pays d'origine, nous aurions peut-être besoin d'un psychiatre. Ainsi, cet érudit très pauvre était profondément déprimé et frustré. Il tira un verset de la *Gītā* :

*Ananyas cintayanto mām
Ye janāh paryupāsate
Tesām nityābhiyuktānām
Yogaksemam vahāmyaham*

À ceux qui M'adressent leur adoration
Sans aucune autre pensée,
Toujours unis à Moi,
J'assure ce qu'ils ne possèdent pas
Et préserve ce qu'ils possèdent.

(*Bhagavad-gītā* 9, 22)

Il arracha ce verset de son livre et le déchira en morceaux. Pourquoi ? Il dit mentalement à Krishna : « Je pense à Toi, je parle à Ton sujet, mais je vis dans la misère. Tu as promis de prendre soin de moi, mais Tu ne le fais pas ! » Il déchira donc le verset de la *Gītā*. C'était un geste compréhensible ; mais il ne s'arrêta pas là : il prit une lame de rasoir et coupa le livre avec un sentiment de vengeance. Après cela, il se coucha. C'était l'après-midi et l'homme fit une sieste.

oOo

Il nous a fait des entailles dans le dos

À ce moment-là, deux garçons se présentèrent à sa maison, l'un au teint très clair et l'autre un peu plus sombre. La femme de l'érudit les reçut et leur demanda : « Que désirez-vous, mes enfants ? » Un garçon dit : « Madame, nous sommes venus pour donner deux sacs de riz. Nous avons reçu l'ordre d'apporter ici ces deux sacs. Permettez-nous de les déposer. » Ils posèrent les sacs de riz dans la maison et se lamentèrent auprès de la femme : « Voyez, madame, votre mari n'est pas une bonne personne. » - « Que dites-vous ? » - « Il nous a fait des entailles dans le dos avec une lame de rasoir. Vous voyez ? Nous saignons ! » La femme s'écria : « Non, c'est impossible ! Mon mari n'est pas un homme de ce type. C'est un prédicateur, il fait des discours sur la *Gītā*. Il n'est pas violent ; il ne blesserait jamais personne à coups de lame ! » - « Regardez ce que votre mari nous a fait. » Sur ces mots, les deux garçons prirent congé d'elle et partirent.

Après un sommeil profond, l'érudit se leva et entra dans la maison. Il vit les deux sacs de riz et appela sa femme : « D'où viennent ces sacs ? » - « Deux garçons sont venus les apporter, disant qu'ils avaient reçu l'ordre de les déposer dans notre maison. » - « Oh ! Qui sont ces garçons ? » demanda le mari. « Pourquoi me poses-tu cette question ? Ce sont ceux à qui tu as coupé la peau du dos avec une lame de rasoir. » - « Moi ? Couper la peau du dos ? Je n'ai jamais rien fait de semblable ! Comment sont-ils ? Quel est leur âge ? » - « Ils sont très jeunes, l'un au teint clair et l'autre un peu plus foncé. » L'érudit comprit alors que le garçon au teint sombre était Krishna et celui au teint clair était Balarama, son frère. Alors il se prosterna aux pieds de son épouse et dit : « Quelle chance tu as ! Tu as vu Krishna et Balarama. J'ai parlé au sujet de la *Gītā* pendant tant d'années, mais je n'ai pas eu cette chance ! »

Bhagavān conclut cette histoire en disant : « Ceux qui trouvent refuge aux Pieds du Seigneur ne se verront jamais rien refuser en ce monde, ils ne seront jamais dans la misère, car Dieu prendra soin d'eux, puisqu'ils s'abandonnent totalement à Lui. »

oOo

Vibhīshana est plus noble que Bhīśma



Bhīśma

Bhagavān parla ensuite de deux personnages, l'un du *Mahābhārata* : Bhīśma, et l'autre du *Rāmāyana* : Vibhīshana. Swāmi dit : « Vibhīshana est plus noble que Bhīśma. Bhīśma, cet homme célèbre, ce grand érudit et cet expert en archerie, cet homme profondément ascétique, est inférieur à Vibhīshana, tout simple et ordinaire qu'il est. »

- (A.K.) « Pourquoi, Swāmi ? »

- (Baba) « Après avoir appris quel mauvais acte son frère Rāvana commettait, Vibhīshana l'attaqua immédiatement et lui dit : “Tu ne devrais pas faire cela ; tu ne devrais pas enlever la femme d'un autre homme. C'est une faute grave. Si quelqu'un faisait la même chose à ton égard, ne serais-tu pas furieux ?” Il s'opposa à lui et voulut lui donner une

leçon, mais Rāvana refusa d'écouter. Alors, Vibhīshana le quitta et se rendit à Rāma. Bhīśma, en dépit de sa grandeur, continua à fréquenter les *Kaurava*, ces êtres brutaux. Il ne quitta jamais leur compagnie. Ainsi, on peut être avisé, avoir de l'expérience, de l'érudition ou être expert en n'importe quel domaine, si l'on continue à soutenir les mauvais sujets, nos qualités seront toutes annulées. En revanche, vous pouvez être simples et ordinaires, mais si vous quittez vos parents et amis lorsqu'ils sont mauvais et que vous vous abandonnez à Dieu, vous êtes réellement plus grands que n'importe quel homme puissant en ce monde. »

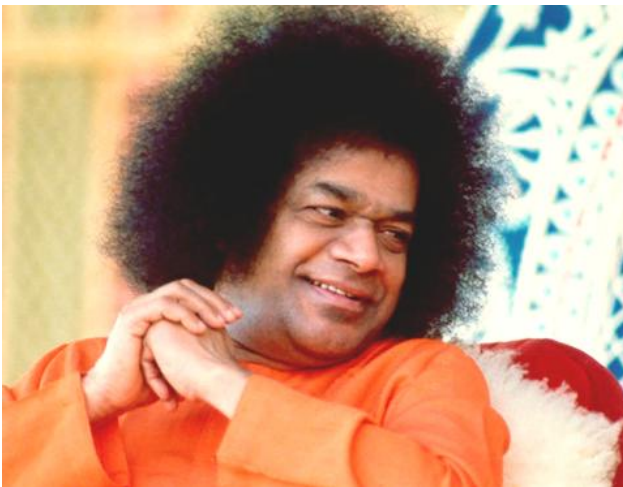


Vibhīshana

oOo

King Kong réalisa son erreur

Swāmi cita un autre exemple. Je voudrais que vous écoutiez tous attentivement, car ceci contient une leçon. Vous avez certainement entendu parler de King Kong (*rires*). Oui, King Kong ! Un type bien développé, une espèce de boxeur ; ce King Kong tout chair et muscles, incapable de soulever son propre poids, faisait chaque matin des exercices pour maintenir son corps en forme (*rires*), un corps semblable à une montagne de chair. Un jour, alors qu'il était engagé dans ses exercices physiques, une jeune fille passa dans la rue ; elle lança un regard à cette créature étrange, pleine de muscles et elle se mit à rire, car King Kong ne portait que des shorts. Plus la jeune fille riait et plus King Kong devenait furieux : « Pourquoi se moque-t-elle de moi ? » Il était prêt à lui administrer un ou deux coups de poing (*rires*). La jeune fille riait de plus en plus. King Kong lui demanda : « Qu'y a-t-il de si risible ? » La fille répondit : « Monsieur, vous avez une si grande force musculaire, mais vous n'arrivez pas à contrôler votre colère ! À quoi sert ce corps ? Il est tout à fait futile, car vous n'êtes pas en mesure de maîtriser vos humeurs ! Après tout, si une fillette rit de vous, qu'y perdez-vous ? Vous ne perdez pas un gramme de chair. Alors, pourquoi vous fâchez-vous ? » À ces mots, King Kong réalisa son erreur.



Swāmi ajouta : « Mes enfants, il ne suffit pas d'avoir de la force physique ; il ne suffit pas d'avoir un esprit en alerte. Ce qui importe vraiment, c'est de vous contrôler et de maintenir votre équilibre mental. »

Après cela, Bhagavān se tourna vers le Directeur du Campus et dit : « Prenez soin de nos enfants ; veillez à ce qu'ils étudient correctement, qu'ils soient en bonne santé et robustes. Si Mes étudiants sont heureux, Je le suis aussi. Nos institutions ne sont pas une affaire commerciale, elles n'apportent aucun profit. Non ! Ne comparez pas nos institutions à d'autres, non ! Nous sommes totalement différents. Je ne veux pas que vous réalisiez des bénéfices ni que vous

fassiez du commerce. Je veux que vous veilliez à ce que nos enfants soient vigoureux et en bonne santé, c'est cela qui importe. Nos garçons devraient assimiler les valeurs morales, bien plus que les matières enseignées dans les livres. C'est dans cette optique que J'ai mis en place ces institutions. »

oOo

Je sais tout

Un professeur se leva tout à coup et dit quelque chose à Swāmi. « Swāmi, il s'est passé ceci et cela. » Swāmi répondit immédiatement : « Je sais, pourquoi Me le dites-vous ? Où suis-Je ? Où suis-Je ? Je sais tout. »

Sans proférer un mot, je pensai : « Comment le savez-Vous ? » Baba dit : « Qui enseigne à nager à un poisson ? (*Rires*) Il n'est pas nécessaire de Me raconter les choses ni de Me les enseigner. Je sais tout. »

Ainsi, Bhagavān répondait aussi à ma question tacite.

Par cela, nous terminons la conversation de ce jour. Nous continuerons à la prochaine session.

Om Sai Rām

(À suivre)



Pour revenir à la page d'accueil, cliquer sur le bouton « retour en arrière » de votre navigateur.